

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 42

Artikel: L'ami de Bonivard
Autor: Hugo, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'AMI DE BONIVARD

Extrait d'une lettre écrite de Vevey par Victor Hugo, à son ami Louis B., le 21 septembre 18...

Ce matin je suis allé à Chillon par un admirable soleil...

Chillon est un bloc de tours posé sur un bloc de rochers...

Il ne reste plus du cachot de Bonivard que le pilier, de la chaîne de ses pieds qu'un anneau scellé dans ce même pilier, de la chaîne de son cou qu'un trou dans la pierre. L'anneau de cette chaîne a été arraché. Je suis resté longtemps comme rivé moi-même à ce pilier, autour duquel ce libre-penseur a tourné pendant six ans comme une bête fauve. Il ne pouvait se coucher — sur le roc — qu'à grand-peine et sans pouvoir allonger ses membres. Il n'avait en effet que les distractions des bêtes fauves renfermées. Il usait le bas du pilier avec son talon. J'ai mis ma main dans le trou qu'il a fait ainsi. Et il marquait, en l'usant de même avec le pied, la saillie de granit où sa chaîne lui permettait d'atteindre. Pour tout horizon, il avait la hideuse muraille de roc vif opposée au mur qui trempe dans le lac. Voilà dans quelles cages on mettait la pensée en 1530.

Un jeune homme de Genève, nommé Michel Cotié, avait pour le prieur de St-Victor un attachement mêlé d'admiration. Quand il sut Bonivard à Chillon, il voulut le sauver. Il connaissait le château de Chillon pour y avoir servi; il s'y introduisit de nouveau et s'y fit donner je ne sais quelle besogne domestique. Quelque imprudence le trahit; il fut pris essayant de communiquer avec Bonivard. On le traita en espion et on le mit dans un cachot (le premier à droite en entrant). On l'aurait bien pendu, mais le duc de Savoie voulait des aveux qui compromissent Bonivard. Cotié résista vaillamment à la torture. Une nuit, il tenta de s'échapper; il scia sa chaîne et perça son mur avec un clou, il grimpa jusqu'à un des soupiraux et arracha une barre de fer. Là il se crut sauvé. La nuit était très noire; il se jeta dans le lac; il n'avait séjourné au château que l'été, et il avait remarqué que l'eau du lac montait à quelques pieds au-dessous des soupiraux; mais c'était l'hiver; en hiver, il n'y a plus de fontes de neige, l'eau du lac baisse et laisse à découvert des rochers dans lesquels est enraciné Chillon; il ne les vit pas et s'y brisa. Voilà l'histoire de Cotié.

Rien ne reste de lui que quelques dessins charbonnés sur le mur. Ce sont des figures deminature qui ne manquent pas d'un certain style: un Christ en croix presque effacé; une sainte à genoux avec sa légende autour de la tête en caractères gothiques, un saint Christophe (que j'ai copié; vous savez ma manie), et un saint Joseph...

Le soupirail par où Michel Cotié s'est précipité fait face au troisième pilier. C'est sur ce pilier que Byron a écrit son nom avec un vieux poinçon à manche d'ivoire, trouvé, en 1536, dans la chambre du duc de Savoie, par les Bernois qui délivrèrent Bonivard...

Il était midi, j'étais encore dans la crypte, je dessinais le saint Christophe; — je lève les yeux par hasard, la voûte était bleue.

Le phénomène de la grotte d'Azur s'accomplit dans le souterrain de Chillon et le lac de Genève n'y réussit pas moins bien que la Méditerranée. Vous le voyez, Louis, la nature n'oublie personne; elle n'oubliait pas Bonivard dans sa basse fosse. A midi, elle changeait le souterrain en palais; elle tendait toute la voûte de cette splendide moire bleue dont je vous parlais tout à l'heure, et le Lémân plafonnait le cachot.

VICTOR HUGO.

LO JUI ET LO CHRÉTIEN

On Jui et on Chrétien l'étiout
Su lo bôo don pouai prao prévond.
Lo Jui, qu'avai bu on verro
Fa on plongeon daô tonnerro
Et tchi din l'ighie... Per bonheu
L'étaï lo tsantein! La chaleu
Avai pompa lo liquido
Et lo pouai l'irè quasi vuido...
Lo Chrétien, son camarado,
Trace ad plie proutzo veladzo
Et rapporte, tol empressa,
'Na bécellira po lo sauva.
Ma vouaite que l'Israélite,
Que cognessâi lo rite,
Refuse franc de monta
Vu qu'on étaï à sabbat!
Melebaugro, te n'eïn vâo rin,
Fa lo chrétien!
Gros tatifou! grand bin tè fasse!
Vouaïque la nè, quitto la pliace.
Le leindeman, dè grand matin,
Ao pouai s'aminè lo chrétien:
« Et comment vant lè z'affères,
Se dese à noutron compère?
— La becellira! m' n'amï,
Hurlè lo Jui, affauti.
— Parbleu! râila-pi, m'in fotto!
Lè demeindze, por no z'autro! »

E. C. THOU.

LE MONSIEUR QUI « S'ENNUIE »

ASSURÉMENT il n'est pas de gens plus ennuyés que les gens ennuyés. Je n'entends pas le mot *ennuis* au pluriel, c'est-à-dire cette expression populaire pour désigner, en masse, les tracas de l'existence, les désagréments, les pertes, tout l'ensemble des innombrables épines qui rendent la vie, parfois, difficile. Non, ce que j'entends, c'est l'*ennui*, au singulier. Cette souffrance qui va du malaise inconscient au désespoir raisonné, le *spleen* des Anglais, cet état d'âme de teinte sombre appelé, selon les uns, tristesse, humeur noire, découragement. Voilà l'*ennui*, voilà ce que produit l'homme réellement ennuyé et prodigieusement ennuyé.

Y a-t-il, au monde, un dénuement comparable à celui-là? Y a-t-il au monde gens plus détestables, qui, de peur que le temps ne les tue, viennent tuer celui des autres. Demandez à quiconque occupe dans le monde une place en vue si, chaque jour, des ennuyés ne les harcèlent de visites ou de correspondances saugrenues, de

questions bêtes ou indiscrettes. Une curiosité impertinente l'épie, l'ausculte, le tâte, le met sur la sellette. Certes, un interrogatoire est toujours impoli et, s'il se prolonge, une telle inquisition devient intolérable, surtout lorsque l'ennuyé s'informe de préférences banales: le genre de chaussures, le mode de locomotion, le degré de cuisson d'un bifteck, le nombre de grains de sel dans la soupe, etc.

Et, cependant, à tout prendre, ce défilé de bonshommes ennuyés ne manque pas d'intérêt. On finit par les classer, les déterminer, les étiqueter et la collection prend bientôt une tournure réjouissante. Voyez plutôt. En premier lieu, voici l'ennuyé *imbécile*; homme veule, pauvre dans ses conceptions, maladroit dans ses paroles et ses actes, incapable d'une adaptation rapide à un milieu quelconque, dépourvu d'imagination, de sympathie, voué éternellement à la plus lamentable des banalités. Cet homme n'a que des sensations grossières, épaisses. Il vous étourdit par ses phrases brutales et ses comparaisons accablantes, et, réellement, vous devez faire effort pour résister à l'atmosphère pesante et somnifère de ce malheureux.

Et voici le *modeste*, qui s'économise, qui comprend que la vie recèle d'autre chose que le bâillement continu et l'indifférence chronique, mais qui est incapable de se livrer, avare, timide, pleutre, il ne tente rien, il se laisse aller à son ennui et vient à nous dans le seul espoir d'une distraction momentanée ou d'une comparaison manifeste. Ne lui dites pas: « Faites ceci! Faites cela! » Non! ce serait inutile. Il vous répondrait: « Je ne peux pas », et si, par hasard, il le fait alors même ce sera avec un tel sentiment d'impuissance et une telle certitude de mal opérer que son ennui s'en aggravera. Et le vôtre aussi.

Mais voici l'ennui du *raté*, ennui torpide et vagissant du voyageur resté en route et qui se résigne à arriver trop tard ou à ne pas arriver du tout. Son excuse est toujours la même: — C'est bien sûr, tu ne t'ennuyes pas, toi. Tout te réussit. Pourquoi t'ennuierais-tu? Mais, moi... Jamais de chance, pas de veine, rien... Dis-moi un peu ce que j'ai d'amusant dans la vie?

Et le *réveur*? Oh! l'agaçant personnage. Avez-vous eu parfois, dans votre chambre, la présence d'un olibrius, assis dans un fauteuil, très à son aise, les jambes croisées, les mains inertes, le regard vague, perdu dans un lointain mystérieux. Il restait ainsi une demi-heure, une heure, sans parler, sans bouger. Vos questions demeuraient sans réponses, vos petites toux sans effets, vos gestes brusques et bruyants sans résultat. Pas moyen de secouer ce dormeur éveillé. Puis, tout à coup, il se levait, bâillait, soupirait, prenait son chapeau et filait, avec un petit bonjour et l'air réjouissant d'un croque-mort avant l'office. C'était le réveur, le poétique réveur, le chasseur de chimères. Peut-être, jadis, avait-il eu des rêveries prodigieuses ou exquises, mais ces rêveries avaient fini peu à peu, raccourcies, décolorées et l'ennui était